



# La Ligue du Nord et l'invention du « Padan »

---

par Marta Machiavelli

*Les idéologies sont dépassées : les jours de la rationalité sont morts, désormais nous sommes à l'époque de l'expressionnisme politique. Les gens ont besoin de valeurs communes, mais il n'y a plus d'idéologies et la religion est trop faible. Il ne nous reste plus que l'ethnos. Lui, il ne meurt jamais.*

Umberto Bossi, interview à *La Stampa*, 20 septembre 1995.

**S**ur son site Internet officiel, la Ligue du Nord se définit comme « un mouvement qui interprète la lutte politique non plus comme un affrontement entre des classes ou des catégories sociales, mais comme un conflit entre des États centralisateurs et des peuples qui revendiquent le droit à l'auto-détermination et à la liberté »<sup>1</sup>. Créée par Umberto Bossi en 1989 par fusion de la Ligue lombarde et de dix autres mouvements régionalistes et autonomistes du nord de l'Italie, la Ligue a d'abord milité, sans succès, pour une Constitution fédéraliste, puis exigé, en 1995, l'indépendance de l'Italie du Nord, rebaptisée Padanie<sup>2</sup>.

---

1. *Lega Nord : un po' di storia*, <http://www.leganord.org> 1999.

2. Le mot *Padania*, communément utilisé en géographie, dérive de l'adjectif *padano*, « du Pô » (*valle padana*, vallée du Pô). Toutefois, dans la conception léguiste, la Padanie n'est plus un lieu géographique, mais une nation. De plus, la Ligue en dilate la portée géographique en désignant par ce terme l'ensemble des régions du nord de l'Italie dans lesquelles le parti trouve son électorat (Piémont, Lombardie, Vénétie et Frioul), mais aussi les régions alpines (Trentin et Val d'Aoste) et une partie du centre (Toscane, Émilie-Romagne, Marches).

Devenue le premier parti du Nord à l'occasion des législatives de 1996, elle a dû néanmoins renoncer à un projet sécessionniste dont la radicalité lui interdisait toute alliance avec d'autres formations. Se résignant à ne plus revendiquer qu'une très large autonomie respectueuse de l'unité nationale italienne, elle a alors constitué une alliance de droite avec le parti de Silvio Berlusconi Forza Italia qui, après un large succès aux élections régionales d'avril 2000, se prépare à une probable victoire aux législatives de 2001. Le programme de la droite prévoit la dévolution aux régions d'un grand nombre de compétences actuellement assumées par l'État central, notamment la fiscalité, la santé, la police et l'éducation.

Pour autant, la Ligue n'a pas abandonné l'idée de Padanie, une patrie virtuelle qui postule l'existence d'un « peuple padan » (ou d'une « nation padane ») ayant des droits politiques sur « son » territoire. Lesquels droits seraient bafoués par les méridionaux, « ethnies majoritaires ». Les Padans sont ainsi comparés aux Sioux, peuple autochtone envahi par des étrangers qui lui ont volé ses terres et ont détruit son mode de vie. Cette représentation constitue une véritable rupture : malgré l'anti-méridionalisme présent de longue date dans l'Italie septentrionale, l'opposition Nord-Sud n'avait jusqu'ici jamais été exprimée en termes d'autochtonie, de colonialisme, d'oppression ethnique. Les stéréotypes puisaient généralement dans le registre socio-économique : les gens du Sud seraient des fainéants, des fonctionnaires inefficaces ou corrompus, ne payant pas leurs impôts et profitant abusivement des aides sociales ; voire des mafieux. Le *terrone*<sup>3</sup> est fortement stigmatisé, mais n'est pas pour autant considéré comme un étranger. Pour légitimer son entreprise indépendantiste, la Ligue s'emploie à transformer les préjugés existants en clivage ethnique.

Mais si la figure du méridional comme étranger reste partiellement à construire, celle du « Padan » doit être complètement inventée : aucun septentrional en effet (en dehors des militants léguistes) ne se définirait comme padan, terme qui n'a aucun pouvoir d'évocation d'une appartenance culturelle, ni même géographique. La Ligue ne peut donc pas fonder son projet indépendantiste sur un discours préexistant et socialement accepté identifiant les « Padans » et les « étrangers ». Pour revendiquer une autochtonie, elle doit d'abord construire cette dernière, puis convaincre les électeurs de l'adopter.

Le contexte politique et économique est favorable au projet léguiste. Selon un discours largement partagé par l'opinion publique septentrionale, l'Italie du Nord, riche et industrialisée, serait retardée dans son développement économique par le Sud, plus pauvre, et par un État fiscalement rapace, corrompu et inefficace. Un tel discours a largement favorisé l'implantation du parti mais ce dernier, dans sa vulgate indépendantiste, préfère mettre l'accent sur des motivations identitaires. Gilberto Oneto, chef de file de l'intelligentsia léguiste, le souligne : « Chaque arbre de la liberté a ses racines dans l'identité, dans la culture et dans l'histoire, et trouve dans l'économie l'engrais qui le fait pousser plus vigoureux. Sans un arbre

fortement enraciné dans l'identité culturelle, l'engrais de l'économie n'est qu'un tas de bouse de vache »<sup>4</sup>. C'est que revendiquer l'indépendance parce qu'on est riche et qu'on ne veut plus s'encombrer de pauvres apparaît comme un opportunisme difficile à assumer, alors que l'autonomie d'un peuple « colonisé » dont la culture a été « niée » peut être présentée comme une noble cause.

L'affirmation d'une identité culturelle de laquelle découlerait « naturellement » une identité politique est le fait de tout mouvement sécessionniste ou autonomiste et, plus généralement, de tout nationalisme<sup>5</sup>. Toutefois, par rapport à d'autres mouvements de ce type, la Ligue présente un « déficit identitaire » : pas de langue commune pour la Padanie (comme en Catalogne), pas de spécificité religieuse (comme en Irlande), pas d'unité politique passée<sup>6</sup>. Pour combler ce déficit, les idéologues recourent à deux stratégies complémentaires. D'un côté ils rassemblent (et inventent) des éléments culturels et historiques, qu'ils classent comme padans. De l'autre, ils tentent de définir les Padans par défaut, en les opposant à d'autres catégories : les méridionaux et les immigrés d'origine non européenne. Reste ensuite à créer un sentiment massif d'appartenance à la Padanie, pour que cette invention ne reste pas le projet d'une minorité. À cette fin, le parti s'efforce de mettre sur pied toutes sortes d'associations et de mobilisations, et tente, par un discours multiforme non exempt d'incohérence, de puiser dans tous les registres de l'appartenance nationale, du « plébiscite de tous les jours » à l'ethnicisme culturel, voire biologique. Ce sont ces deux volets – invention du soi et de l'étranger, stratégies d'action mises en œuvre pour diffuser ce modèle d'identification et obtenir une adhésion collective – que l'on analysera ici.

## Construction identitaire et production de l'étranger

Dans le discours léguiste, la padanité est souvent définie dans le cadre d'un questionnement sur « l'étranger », dont la désignation permet de donner quelque substance à une nation padane purement virtuelle.

Ayant postulé pour l'Italie l'existence de deux ethnies différentes, la Ligue affirme que les Padans constituent le groupe minoritaire contraint de subir « l'occupation » de la majorité méridionale depuis l'antiquité. L'Empire romain, « centraliste et bureaucrate », aurait en effet conquis les « populations celtiques » du Nord de la péninsule dont le mode de vie (des groupes dispersés sans autorité centrale)

3. Il s'agit d'une épithète offensante communément utilisée dans le Nord pour désigner les méridionaux et qui pourrait être traduite en français par « culs-terreux ».

4. Gilberto Oneto, « Le radici dell'albero della libertà », *La Padania*, 1<sup>er</sup> mars 1998.

5. Jean-François Bayart, *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard, 1996.

6. Jusqu'au Risorgimento, le nord de la péninsule a toujours été divisé en royaumes, républiques et duchés rivaux, soumis à des influences différentes selon les États limitrophes (France, Autriche-Hongrie).

n'aurait pas permis de repousser l'envahisseur. Les Padans, comme les Sioux, seraient un peuple libre, mais faible face à un ennemi plus organisé.

De nos jours, la « colonisation romaine » aurait pris la forme d'une « mainmise sur l'État » des méridionaux, qui seraient majoritaires parmi les juges, les enseignants, les fonctionnaires<sup>7</sup> et les ministres. Le « méridionalisme » se manifesterait aussi dans les programmes scolaires qui privilégieraient, en histoire, la période de l'Empire romain et, en littérature, des auteurs du Sud. C'est pourquoi la Ligue s'insurge contre la « prise de pouvoir » de « l'ethnie méridionale », donc contre un État qui « ne représente pas les intérêts des Padans » et « les opprime culturellement ». La Ligue renverse ainsi le discours que l'État a toujours tenu sur le devoir des habitants du Nord, économiquement privilégiés, d'aider leurs concitoyens du Sud moins heureux. À la « question méridionale », considérée depuis la fin de la guerre comme la grande cause nationale, la Ligue oppose donc la « question septentrionale », la déclare non résolue et se propose de la dénouer par l'obtention de l'indépendance du Nord.

Le parti dénonce également le phénomène d'immigration interne amenant, depuis les années cinquante, un flux de chômeurs des provinces du Sud à venir dans le Nord chercher un emploi. Selon la Ligue, ce mouvement aurait été planifié par l'État dans le but d'homogénéiser la population de la péninsule et d'effacer ainsi la spécificité culturelle des populations du Nord. L'arrivée massive de méridionaux aurait été responsable de la perte d'identité dans certaines grandes villes industrielles (Turin, Milan) et de l'implantation de la mafia dans le Nord.

Ce schéma qui voit dans la venue d'« étrangers » une source d'anomie et de « pathologie sociale » est également utilisé pour analyser l'immigration en provenance de pays en développement. Selon Umberto Bossi, il y aurait, derrière l'arrivée de migrants dans toute l'Europe, un complot mondialiste contre « les peuples » orchestré par les États-Unis ; un complot islamiste contre la chrétienté ; un complot du Vatican en manque de séminaristes ; un complot du grand capital (soutenu par les partis de droite) à la recherche de main-d'œuvre bon marché ; et un complot de la gauche en quête de nouveaux prolétaires susceptibles de lui apporter leurs voix<sup>8</sup>. En outre, dans le cas italien, l'État souhaiterait utiliser l'immigration pour détruire l'identité des Padans et leur volonté d'indépendance.

La Ligue a trouvé dans « l'immigré » un étranger politiquement plus porteur que le méridional, parce que socialement perçu comme plus différent. Elle tente de tirer profit des tensions provoquées par un phénomène d'immigration massive au sein d'une population habituée à émigrer et non à accueillir des immigrants<sup>9</sup>. C'est pourquoi elle a progressivement déplacé son attention du *terrone* à l'« extracommunautaire », comme on appelle communément les étrangers non ressortissants de l'Union européenne. Ce glissement apparaît dans les slogans. Le tristement célèbre « *Forza Etna* » (Vas-y, l'Etna : autrement dit, entre en éruption et

détruis la Sicile entière) a été remplacé par « *Fermiamo l'invasione* » (Arrêtons l'invasion, slogan accompagné par des photos de bateaux surchargés d'Albanais essayant d'atteindre la côte italienne)<sup>10</sup>. Ce changement dans la désignation de l'ennemi montre bien la souplesse d'un discours de l'autochtonie qui s'adapte aisément aux exigences et aux opportunités du moment.

La Ligue est le seul parti italien à prendre explicitement en charge le discours xénophobe<sup>11</sup>. En effet, la droite (l'Alliance nationale, parti d'ascendance fasciste) est engagée depuis le début des années quatre-vingt-dix dans un processus de glissement vers le centre. Dans cette tentative (réussie) de normalisation, l'AN n'a aucun intérêt à s'exposer à des accusations de racisme et garde donc un ton modéré, même si elle prône activement une politique migratoire restrictive. Encouragée par cette particularité du paysage politique, par les inquiétudes de l'opinion publique et par la victoire en Autriche de Jörg Haider (qui a été publiquement invité à un meeting léguiste), la Ligue durcit son discours sur l'immigration qui occupe désormais une place centrale dans son argumentaire et dans son champ d'action<sup>12</sup>.

Pour « lutter contre l'immigration », la Ligue s'oppose, au Parlement, à toutes les lois sur l'immigration, jamais considérées comme suffisamment restrictives, et, dans les conseils régionaux, à toute initiative en faveur de la population immigrée (attribution de logements sociaux, construction de centres d'accueil). Elle a aussi lancé, en janvier 1999, une campagne pour abroger, par référendum, la loi actuelle sur l'immigration, jugée trop permissive. Elle a récolté les 700 000 signatures certifiées qui permettent, selon la loi italienne, de proposer un référendum, mais la Cour constitutionnelle a déclaré la demande irrecevable parce que l'abolition de la loi aurait laissé un vide législatif dangereux.

7. La tradition du fonctionariat est effectivement plus ancrée dans le sud du pays, où l'entreprise offre peu de débouchés, que dans le nord, où les jeunes préfèrent les carrières du privé, qui « paye mieux » et est perçu comme un employeur socialement plus valorisant (comme l'État, le fonctionariat ne jouit pas dans le Nord d'une image très positive). La Ligue ne tient évidemment pas compte de ce contexte.

8. Umberto Bossi, Daniele Vimercati, *Processo alla Lega*, Milan, Sperling & Kupfer, 1998.

9. Le phénomène de l'immigration est en Italie plus récent que dans la plupart des autres pays européens. Amorcée au début des années quatre-vingt, l'arrivée de main-d'œuvre étrangère s'est fortement accélérée dans la décennie suivante. Actuellement, un million et demi d'« extra-communautaires » résident en Italie avec une carte de séjour. Il est impossible de connaître le nombre exact des sans-papiers, mais la presse l'évalue à un chiffre équivalent. Cette distinction entre « réguliers » et « irréguliers » a été instaurée par la première loi italienne sur l'immigration datant de mars 1991 (loi Martelli).

10. L'anti-méridionalisme n'a pas pour autant disparu. Au contraire, pour éloigner les méridionaux des Padans, la Ligue essaye de les assimiler aux « extra-communautaires » en leur attribuant une ascendance arabe. Ainsi, un cadre du parti a affirmé sarcastiquement, lors d'une conférence, que l'ancien Premier ministre et leader de la gauche Massimo D'Alema, originaire des Pouilles, « a un nom de famille d'origine arabe, ce qui en dit long sur sa personne ».

11. Clara Gallini, « Mises en scène du racisme italien », *Terrain*, n° 17.

12. La Ligue se rapproche ainsi de plus en plus de l'extrême droite européenne. Il est néanmoins important de souligner que, dans la xénophobie léguiste, il n'existe pas de traces d'antisémitisme. Pour les liens et les ressemblances entre la Ligue et l'extrême droite et la nouvelle droite, voir Bruno Luvera, *I confini dell'odio. Il nazionalismo etnico e la nuova destra europea*, Milan, Editori Riuniti, 1999.

Au niveau local, la Ligue organise de nombreuses manifestations, dont certaines ont été très suivies, dénonçant l'immigration comme source de criminalité, prostitution, trafic de drogue, contrebande et violence sexuelle. D'autre part, elle mobilise son réseau associatif pour « défendre les gens contre l'invasion ». Ainsi, les « Volontaires padans » font des rondes dans les « quartiers infestés par la délinquance extra-communautaire », tandis que la « Garde nationale padane » a envoyé, le temps d'une nuit, des « chemises vertes »<sup>13</sup> contrôler une zone frontalière à l'est du pays pour dénoncer « l'incapacité de l'État à maîtriser son territoire ». L'appareil médiatique de la Ligue (un quotidien, un hebdomadaire, une revue, une station de radio, une chaîne de télévision, une maison de production et d'édition, un site Internet) exalte ces initiatives des « patriotes padans » et souligne constamment le « problème de l'immigration » en rapportant tous les faits divers impliquant des immigrés dans des vols et des violences<sup>14</sup>. Les militants sont invités à raconter, en direct sur *Radio Padania*, leur expérience de l'immigration : les agressions et les vols subis, les « coutumes barbares » de leurs nouveaux voisins, le changement de « leur » quartier. Cette désignation obsessionnelle d'un ennemi et de sa dangereuse altérité a pour but de faire ressortir la communauté de valeurs et de culture supposée exister entre Padans.

Pour justifier une hostilité aussi radicale et tenter d'échapper aux accusations de racisme, la Ligue recourt au principe, très politiquement correct, du « respect de la diversité culturelle ». La présence massive d'immigrés est en effet considérée comme une menace pour l'identité des populations autochtones qui les accueillent, mais également comme un déracinement pour la population qui a quitté sa terre natale. Pour respecter la culture du peuple d'accueil, tout comme celle de l'immigré, il faudrait que chacun reste chez soi. Une affiche de la Ligue proclamait ainsi en 1990 : « Amener les noirs ici, c'est de l'esclavage »<sup>15</sup>. Selon cette logique, le métissage est vu comme un aplatissage culturel et le multiculturalisme est impossible. Ayant recours à une métaphore pour illustrer leur propos, les idéologues léguistes représentent le monde comme un vaste ensemble de taches colorées (les différents peuples avec leurs cultures respectives). En mélangeant ces taches, expliquent-ils, les couleurs disparaîtraient et l'on n'obtiendrait que du gris (« l'homme homologué », sans identité)<sup>16</sup>. La même idée est exprimée, mais sur un ton plus violent, dans une affiche électorale datant de 1990, mais réutilisée en 1999 : une femme, représentant « l'État centraliste », fait cuire des têtes, des jambes et des bras humains, de couleur noire, jaune ou blanche, dans un énorme chaudron représentant la société « multiraciale ». Pour mettre en pratique cette vision du monde, la Ligue a fondé la Coopération padane, véritable petite ONG dont le but est d'aider au développement en Afrique et dont le slogan est « Aidons-les chez eux ». De même, Umberto Bossi s'est plusieurs fois déclaré favorable à l'abolition de la dette des pays du Sud, ainsi qu'à l'intensification des politiques de développement et de coopération.

Au printemps 2000, une table ronde s'est tenue à Paris, organisée par Pier Vial (membre du Bureau politique du Mouvement national républicain) et l'association païenne Terre et Peuple, pour débattre de l'Europe, de son identité et de l'islam. Une autre a été réunie par la Ligue, à Milan, sur le même thème. Si, dans les deux cas, on a prêché une Europe des peuples, faite de régions, qui doit s'opposer à l'« invasion islamique », les deux discours sont loin d'être identiques. Pour Pier Vial, le problème n'est pas exclusivement l'islam : « L'appartenance religieuse chez un peuple est une superstructure que l'on peut toujours remettre en cause. Par contre, l'élément déterminant, c'est l'infrastructure biologique. Eh oui, il faut appeler les choses par leur nom, c'est-à-dire la dimension ethnique »<sup>17</sup>. Dans la table ronde de la Ligue, le registre biologique n'a pas été utilisé. Les orateurs se disaient épouvantés par une « islamisation de l'Europe » puisqu'ils considèrent qu'islam et laïcité ne peuvent coexister. Ils donnaient de l'islam une image caricaturale ou carrément fautive, mais leurs critiques restaient dans le registre du « choc des cultures ». Ainsi, l'organisateur du colloque, président de l'association léguiste « Belle Padanie », s'inquiétait du fait que, dans l'islam, il est interdit de représenter la divinité : « Mais alors que vont-ils faire de tout notre art sacré ? Ils vont déchirer nos tableaux ? Détruire nos églises ? » Sans sous-estimer la gravité de ces propos, il faut souligner que la xénophobie léguiste, contrairement au racisme biologique classique, se fonde sur un argumentaire culturel.

C'est d'ailleurs à cause de ce culturalisme exaspéré que l'invective léguiste se concentre surtout sur l'islam, considéré non seulement comme une religion, mais également comme une manière de voir le monde. La « culture islamique », conçue comme un tout homogène et historiquement immobile, est supposée incompatible avec la « civilisation chrétienne européenne », comme le montrerait la « guerre mortelle qui depuis mille deux cents ans met aux prises l'Europe et le monde islamique ». Selon Gilberto Oneto, si les « Sarrasins » arrivaient dans le passé avec des « cimenterres », maintenant ils se présentent sous l'aspect de « pauvres immigrés »<sup>18</sup>, mais il ne faut pas s'y tromper : « C'est la même culture intolérante, arrogante et sanguinaire qui veut détruire la civilisation européenne ». Et de conclure : « Ce ne sont pas des immigrés, ce sont des envahisseurs »<sup>19</sup>. C'est pourquoi Umberto Bossi invoque le « droit à l'autodéfense culturelle » considérée

13. Les volontaires de la Garde nationale padane portent des chemises vertes (le vert étant la couleur de la Ligue).

14. D'ailleurs, tous les médias italiens se sont focalisés sur « le danger migratoire », avec des titres comme « Cent clandestins débarqués cette nuit dans les Pouilles », « La criminalité albanaise frappe encore », « Un Marocain clandestin arrêté alors qu'il vendait de l'héroïne » et même « Le péril jaune », que l'on peut lire dans les plus respectables quotidiens.

15. *La Lega Nord attraverso i suoi manifesti*, Milan, Editoriale Nord, 1996.

16. Source : entretien.

17. *Le Monde*, 30 mai 2000.

18. La plupart des immigrés présents en Italie viennent de pays à majorité musulmane, notamment du Maroc et d'Albanie.

19. Gilberto Oneto, « La nuova invasione », *La Padania*, 24 janvier 1999.

comme une « réaction naturelle » face au phénomène migratoire<sup>20</sup>. La Ligue s'est d'ailleurs récemment rapprochée des secteurs les plus fondamentalistes de l'Église (notamment du courant inspiré par Mgr Lefebvre) qui ne partagent pas l'attitude tolérante du Vatican à l'égard de l'islam et appellent à la « résistance » des chrétiens<sup>21</sup>. Le parti espère provoquer ainsi un mouvement d'adhésion à la Padanie, proposée comme rempart à l'« invasion ».

Dans un document officiel, la Ligue admet qu'elle a une « vision différentialiste du monde » et soutient que le vrai racisme est à rechercher dans « la pensée et l'action destructrice du mondialisme, qui projette d'édifier, par le moyen d'une sub-culture commerciale planétaire, le village global, anglophone et totalitaire sur les ruines des peuples »<sup>22</sup>. Sans établir de hiérarchie entre les cultures, cette attitude fige les différences culturelles, représentées comme des barrières infranchissables, et pense les individus comme fondamentalement conditionnés par leur appartenance ethnique ou nationale, donc « inassimilables »<sup>23</sup>. La Ligue pousse ainsi jusqu'au bout une logique néo-raciste qu'elle reprend des « nouvelles droites » européennes, mais qu'elle sait appliquer de manière particulièrement habile. En effet, les idéologues du parti ne tombent pas, comme le faisait Pier Vial lors de la table ronde citée plus haut, dans un racisme biologique désormais largement discrédité, ils citent Lévi-Strauss et autres anthropologues respectables à l'appui de leurs affirmations, et prennent des positions parfois insolites pour un parti xénophobe (par exemple en faveur de l'annulation de la dette des pays du Tiers monde). Au surplus la Ligue, qui ne peut être accusée d'une origine fasciste ou d'une tradition antisémite, apparaît aux yeux de l'opinion publique et des institutions européennes comme « moins dangereuse » et donc plus acceptable que, par exemple, le FPÖ de Haider. Pourtant, comme Umberto Bossi l'a lui-même déclaré, les positions de l'un et l'autre partis sur l'immigration (et sur bien d'autres points) sont tout à fait similaires. Le cas de la Ligue du Nord donne indéniablement à réfléchir sur les nouvelles formes que peuvent prendre les partis xénophobes et leurs stratégies de légitimation.

En l'occurrence, cette légitimation est censée reposer sur la défense de la « culture padane » et de son « identité menacée », alors que ladite identité n'est revendiquée par personne en dehors des militants. Comment rejeter les « autres », méridionaux et immigrés, quand le « nous » est totalement vide de contenu ? Certains au moins des cadres du parti semblent conscients de la difficulté. Un dirigeant associatif léguiste, lors d'une manifestation organisée pour promouvoir la conscience padane, me confiait, sincèrement angoissé : « Nous devons réveiller l'identité padane et rendre les gens conscients de leur appartenance à la Padanie, sinon notre discours n'est rien d'autre que du racisme ! »<sup>24</sup>.

## Quelle appartenance pour quelle Padanie ?

Les idéologues léguistes ne disposent pas des éléments culturels habituellement utilisés dans les constructions nationales comme marqueurs identitaires. Ils sont dans l'impossibilité d'affirmer « est padan qui parle la langue padane » ou « est padan qui vit dans les terres de la Padanie ancienne » puisque ni l'une ni l'autre n'ont jamais existé. L'identité padane n'allant pas de soi, il est nécessaire de définir des critères et des logiques d'appartenance. Là apparaissent des divergences : il est plus facile de désigner un étranger que de s'accorder sur le contenu à donner à sa propre identité. Dans le débat qui oppose les idéologues du parti, on peut retrouver trois conceptions différentes de la nation padane : la nation-volonté, la communauté de culture, la communauté de sang. Ce qui ne va pas sans quelque contradiction.

Il existe dans la Ligue un courant individualiste, libéral et même libertaire, qui s'inspire de Renan et se fonde sur une « théorie post-moderne de la nationalité ». Selon cette conception, qui s'exprime dans la revue *Federalismo e libertà*, la base de l'appartenance padane serait « l'envie d'être ensemble », laquelle à son tour repose sur une attitude partagée, « anti-centraliste et anti-étatique ». Pour les partisans de cette version volontariste, les méridionaux (ou leurs descendants) qui vivent et exercent leur activité en Padanie et qui « croient aux valeurs de la liberté et du travail » ne doivent pas être exclus du projet padan<sup>25</sup>. La logique de l'autochtonie est ici totalement absente ; seul importe le choix, individuel et conscient, de vivre en un lieu et d'en adopter les valeurs.

Cette approche libérale est très minoritaire dans le parti, mais elle est mise en avant quand il s'agit de récuser les accusations de fermeture et de fanatisme ethnique portées contre la Ligue. La définition volontariste s'applique par exemple pour le recrutement des membres des associations padanes : peuvent s'inscrire et participer aux activités toutes les personnes résidant en Padanie depuis au moins cinq ans, quelle que soit leur nationalité, à condition qu'elles se sentent « padanes ». Ainsi, des immigrés, complaisamment exhibés comme preuve de non-xénophobie, ont pu adhérer. Il en est même qui exercent des responsabilités dans les « institutions padanes »<sup>26</sup> : c'est le cas de Farouk Ramadan, un ressortissant égyptien ayant

20. Umberto Bossi, Daniele Vimercati, *op. cit.*

21. La Ligue vient pourtant d'une tradition laïque et a souvent pris des positions violemment anticléricales. De plus, Umberto Bossi se déclare non pas catholique, mais agnostique, ce que peu d'hommes politiques italiens, même de gauche, osent faire. Si la Ligue se découvre actuellement une âme catholique, et des plus intransigeantes, c'est parce que le catholicisme est considéré comme un élément culturel à opposer à l'islam.

22. Giorgio Mussa (dir.), *Padania, identità e società multirazziale*, dans : *Enti locali padani federali*, n° 2, 1998.

23. Pierre-André Taguieff, *Face au racisme*, tome 2, Paris, Le Seuil, 1991.

24. Source : entretien.

25. Ru. Co., « È Padano chi ama i valori di questa terra », *La Padania*, 4 mars 1999.

26. Comme on le verra plus loin, la Ligue a mis en place des institutions factices, un gouvernement et un Parlement.

occupé en 1999 le poste de « ministre de l'Immigration » au sein du « gouvernement de Padanie ». Dans un autre registre, en 1998, l'une des trois jeunes femmes élues lors du concours de beauté « Miss Padanie » était de nationalité russe.

Cependant, cette ouverture apparente cache une réalité plus complexe, comme le montre l'épisode suivant. L'un des membres du jury réuni pour sélectionner les prétendantes au titre de Miss Padanie 1998 était un « expert en anthropologie ». Un autre membre du jury commentait à ce propos : « Alors que nous regardions tous les jambes de ces filles magnifiques, lui [l'expert en anthropologie] regardait la forme de leurs crânes ! »<sup>27</sup>. Le but de l'opération était de voir si la candidate en question avait ou non le « type » lui permettant de représenter les Padans. Ainsi, si une jeune Russe a pu être élue, l'organisateur de la manifestation a affirmé que Miss Padanie ne pourrait jamais être « noire » (comme cela avait été le cas pour Miss Italie l'année précédente). On voit que la volonté subjective d'adhérer ne suffit pas toujours, aux yeux de la Ligue, pour faire un Padan. Des critères objectifs d'appartenance sont souvent exigés, qu'il s'agisse de caractères physiques, comme dans le cas de Miss Padanie, ou culturels.

Le courant définissant la Padanie comme une communauté de culture est, lui, largement majoritaire au sein de la Ligue. Nullement effrayés par le vide identitaire du projet léguiste et par le manque d'homogénéité culturelle de la Padanie, les partisans du courant culturaliste, s'inspirant ouvertement de l'expérience des différentes nations européennes du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>, tentent de construire un discours sur l'identité historique, linguistique, paysagère, économique, religieuse et artistique de la Padanie. Les Padans y sont présentés comme des descendants des Celtes, partageant un passé commun de combat pour leur liberté (lors des guerres qui, entre 1159 et 1183, ont opposé la médiévale Ligue lombarde<sup>29</sup> à l'empereur Barberousse), parlant un ensemble de dialectes que l'État italien a essayé de faire disparaître, vivant sous l'influence bienveillante des Alpes, ayant un esprit viril et une nature travailleuse et pratiquant un « catholicisme calviniste » (différent du catholicisme « exubérant » du sud de l'Italie). Les idéologues léguistes ont même inventé un drapeau pour la Padanie, avec un emblème d'inspiration celtique, le « soleil des Alpes », et récupéré, comme hymne national, le *Va Pensiero* de Giuseppe Verdi, qui était pourtant un symbole du patriotisme italien. Tous ces éléments seraient constitutifs de la tradition padane, richesse que seule l'indépendance du Nord serait à même de préserver.

Pour que cette « culture padane » soit adoptée par les électeurs du Nord, la Ligue s'est dotée d'un appareil médiatique, d'institutions factices et d'un réseau associatif. Ainsi, la Padanie, État inexistant, dispose déjà d'un Parlement (animé par les militants une fois par mois) et d'un gouvernement (dont les ministres sont choisis par Umberto Bossi parmi les cadres du parti) comprenant un « ministère de l'Identité culturelle et de la Mémoire ». Cette nation imaginaire peut également

se lire dans la page identitaire, intitulée « Nous les Padans », du quotidien léguiste *La Padania*, s'écouter à *Radio Padania Libera* et se voir à *Tele Padania*. Enfin, la Padanie se vit à travers la participation aux associations padanes et se matérialise dans les événements qu'elles organisent.

Les « associations padanes », principal instrument de padanisation des esprits, représentent la partie plus passionnément indépendantiste du mouvement. Créées par le congrès du parti de février 1998, elles sont aujourd'hui au nombre de vingt-cinq reconnues officiellement et s'occupent de thèmes très différents. L'Association pour l'école padane s'attache à mettre en place des écoles primaires privées (il en existe actuellement deux) où l'on enseigne aux enfants la « vraie histoire » et leur « langue identitaire » (le dialecte). Le Comité olympique padan et les associations de sociabilité (scouts, Jeunes de Padanie, Femmes padanes) organisent des rencontres sportives, des fêtes et des discussions publiques. L'association culturelle Belle Padanie souhaite défendre le patrimoine artistique et naturel padan et le faire découvrir à ses membres en organisant des voyages touristiques sur les « lieux emblématiques de la padanité » (vallées alpines, sites celtiques, châteaux médiévaux). L'Association des langues padanes vise la préservation et la valorisation des dialectes, tant par des mesures politiques (proposition de lois régionales ou provinciales) que par des événements culturels (publication de littérature en dialecte, cours de langue). La Libre compagnie padane, qui édite la revue *Quaderni padani* et organise des colloques, se veut le lieu d'une réflexion érudite sur la padanité. L'Union padane des Artistes (UPART) et Arte Nord organisent des événements artistiques (biennale de peinture padane, concours de poésie padane) et des spectacles (élection de Miss Padanie, Festival de la chanson padane). Enfin, la Garde nationale padane (GNP), les Volontaires padans et la Coopération padane, dont nous avons traité plus haut, s'occupent du « problème de l'immigration ».

Cette technique du « faisons comme si » est déployée afin de construire un sentiment d'appartenance à la Padanie. Une fois cette conscience atteinte, l'électeur devrait logiquement rejoindre le combat indépendantiste. Le parti (qui adopte ainsi une stratégie préconisée par Gramsci pour le Parti communiste italien) voit dans la conquête de l'hégémonie culturelle la condition de son succès politique et y met donc beaucoup de moyens. À en croire les résultats électoraux, le succès d'une telle politique paraît très incertain. La Ligue a néanmoins réussi à imposer un sujet politique, la Padanie, dont tout le monde parle, fût-ce souvent de manière critique, et qui, en 1995, quand la bataille indépendantiste a été lancée, n'existait même pas.

27. Source : entretien.

28. Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales*, Paris, Le Seuil, 1999, et « La lente invention des identités nationales », *Le Monde diplomatique*, juin 1999.

29. Coalition de cités lombardes et vénitiennes constituée au XII<sup>e</sup> siècle, qui a inspiré Umberto Bossi pour le nom du mouvement.

L'un des arguments majeurs utilisés par le parti dans sa revendication indépendantiste est l'attribution d'une origine celtique pour les populations padanes (malgré l'in vraisemblance de cette généalogie). La recherche des origines, faisant partie d'une opération plus large de « révisionnisme historique padan » (selon la terminologie de Gilberto Oneto), occupe une place fondamentale dans le registre de justification léguiste. En effet, en l'absence d'éléments contemporains pouvant prouver l'homogénéité culturelle de la Padanie, il faut trouver une unité originaire qui justifierait l'entreprise. L'on explique donc que les Padans ont été façonnés par un héritage des Celtes (et d'autres peuples nordiques comme les Lombards), contrairement aux méridionaux qui seraient des Latins marqués par la forte influence de la civilisation romaine. On tire ainsi la Padanie vers le Nord et les régions prospères de l'Europe.

La nature de cet héritage celte n'est pas clairement définie. Giovanni Polli (un spécialiste des dialectes travaillant à la radio et au quotidien du parti) s'est insurgé dans *La Padania* contre les critiques adressées à la Ligue par le généticien Alberto Piazza. Celui-ci avait écrit dans une revue spécialisée que l'héritage génétique celte revendiqué par la Ligue n'avait aucun fondement scientifique. Niant toute perspective biologiste de la part de la Ligue, Polli lui répond : « N'avez-vous jamais entendu parler d'anthropologie, Professeur ? Ou d'étude des traditions et des rites religieux ? De musicologie et de linguistique ? » et conclut : « Les revendications chromosomiques, que cela soit dit une fois pour toutes, nous les laissons volontiers à d'autres idéologies. Notre sentiment identitaire est seulement un fait de culture »<sup>30</sup>.

Mais cette interprétation ne fait pas l'unanimité au sein de la Ligue. Gilberto Oneto donne une autre version. Pour lui, non seulement l'héritage des Celtes serait génétique, mais il se retrouverait aujourd'hui intact chez les Padans. Les Celtes, peuples des bois, se seraient repliés dans les montagnes à l'arrivée des Romains qui s'intéressaient surtout aux plaines cultivables. Ces dernières auraient été le lieu d'épidémies et de guerres successives qui les auraient cycliquement vidées de leur population. C'est alors que les populations celtiques restées « pures », parce que réfugiées en des lieux peu accessibles, seraient descendues pour repeupler les plaines. Ce cycle se serait répété dans l'histoire et c'est donc grâce aux Alpes, « réservoir démographique » de Padanie, « où il n'y avait pas de passage et donc pas de changement génétique », que les « populations originaires » ont pu se perpétuer jusqu'à aujourd'hui<sup>31</sup>.

Polli a un passé de militant de gauche, alors qu'Oneto vient de l'extrême droite. Mais cette divergence est surtout révélatrice des ambiguïtés et des contradictions internes au discours identitaire léguiste. La Ligue veut légitimer son projet autonomiste en définissant une identité padane mais on a vu que le « déficit identitaire » de la Padanie est considérable. D'où le recours à la stigmatisation de l'étranger et au mythe de l'origine celte, aussi invraisemblable soit-il. Si la Ligue cherche à

échapper aux accusations de racisme en produisant un discours culturaliste et non racial, ses idéologues sont tentés par le recours au biologique pour renforcer le lien avec le supposé passé celte. Ainsi se forme une troisième définition de la Padanie, la communauté de sang.

Remarquons toutefois que les tenants du culturalisme padan, s'ils refusent une définition biologique de la Padanie, traitent le patrimoine culturel comme s'il s'agissait d'un héritage génétique. Comme on peut le lire sur le site Internet de la Ligue : « Les langues sont un véritable ADN culturel qui survit dans le temps et qui témoigne d'événements historiques et de liens ethniques même très lointains »<sup>32</sup>. Cette vision substantiviste permet aux léguistes de poser l'existence de la padanité comme un fait de nature, donc irréductible. Elle leur fournit les arguments pour soutenir que la padanité n'est pas soluble dans l'italianité.

Les implications politiques de ces trois options (volontariste, culturaliste, biologisante) qui coexistent au sein de la Ligue divergent fortement. La troisième est bien sûr porteuse de la plus grande exclusion : pour être padan, il faudrait être génétiquement celte, c'est-à-dire du Nord. Quiconque serait originaire du sud de l'Italie, même établi « en Padanie » depuis des générations, serait un étranger. La définition culturelle de la padanité paraît plus ouverte, mais l'essentialisme qui la caractérise en fait un instrument rigide plus apte à exclure qu'à intégrer. Par contre, l'option volontariste laisse l'adhésion ouverte à quiconque partage les « valeurs fondatrices padanes » : la liberté et le travail.

La Ligue du Nord est un parti caméléon politiquement inclassable : elle a déjà soutenu un gouvernement de gauche, est actuellement alliée à la droite et s'inspire tout autant de la lutte de Gandhi que de celle de Haider. Son projet politique, centré sur la revendication d'une identité, est, du moins sur le papier, porteur en même temps d'ouverture (il pourrait défendre une appartenance volontariste) et d'extrême fermeture (il pourrait proposer une autochtonie génétiquement et/ou culturellement définie). Cependant, force est de constater que, dans la réalité, la Ligue tend de plus en plus à s'orienter vers cette dernière possibilité. La préoccupation de l'opinion publique italienne quant au phénomène de l'immigration fait de la xénophobie un registre porteur, surtout en l'absence d'autres porte-parole « naturels », l'extrême droite évitant le thème. La Ligue pourrait être tentée de durcir encore son discours en abandonnant définitivement son courant libéral au profit d'un essentialisme, qu'il soit culturel ou biologique, de plus en plus radical.

30. Giovanni Polli, « I Celti, i Padani, lo spirito di libertà e le farneticazioni di un genetista », *La Padania*, 28 janvier 1998.

31. Gilberto Oneto, *L'invenzione della Padania*, Bergamo, Foedus, 1997.

32. « 50 buone ragioni per l'indipendenza » [50 bonnes raisons pour l'indépendance], texte de Gilberto Oneto et Giancarlo Pagliarini, site Internet de la Ligue, 1999.

---

## Bibliographie

Il existe une très vaste bibliographie sur la Ligue, notamment en langue italienne, dont la qualité est cependant très inégale.

En français, voir Christophe BOUILLAUD, *Dans aucun pays au monde. Univers politique italien et processus de légitimation et d'organisation d'une entreprise politique. Le cas de la Ligue Lombarde-Ligue Nord*, 3 vol., thèse de science politique, Université Paris I, 1995.

En italien, les principaux ouvrages classiques sur le sujet sont :

Renato BIORCIO, *La Padania promessa*, Milan, Il Saggiatore, 1997 ;

Ilvo DIAMANTI, *La Lega. Geografia, storia e sociologia di un soggetto politico*, Rome, Donzelli, 1995, et *Il Male del Nord. Lega, localismo, secessione*, Rome, Donzelli 1996.

Renato MANNHEIMER (dir.), *La Lega lombarda*, Milan, Feltrinelli, 1991.